

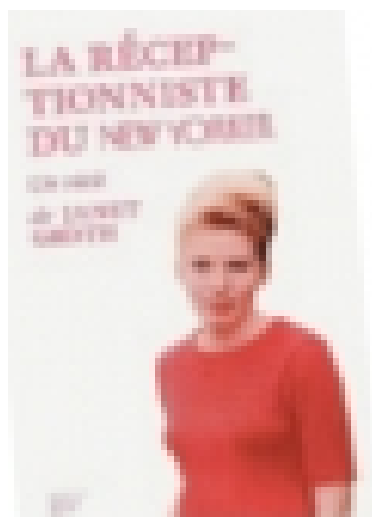


La discrète du « New Yorker »



ALLÔ, Janet Groth ? Pendant vingt et un ans (1957-1978), cette diplômée du Minnesota a été réceptionniste au *New Yorker*. Au 17^e étage, elle pouponnait les auteurs, prenait leurs messages, passait leurs caprices. Elle était blonde. Elle avait écrit une nouvelle pour un concours de *Mademoiselle*, avait été battue par une certaine Sylvia Plath. Elle ne savait pas taper à la machine, mais ils voulaient tous l'inviter à déjeuner. Joseph Mitchell, c'était le mardi. Il souffrait d'un blocage de la page blanche. Il lui avait offert une feuille de figuier qu'elle garda longtemps dans la poche de son manteau. Cette éducation sentimentale, ce récit d'apprentissage se déroule avec un naturel confondant. Miss Groth ne se prend pas pour un écrivain. C'est grâce à cela qu'on la lit avec un plaisir grandissant. Elle a un œil, de la modestie, une pointe d'humour. Sa franchise désarme. Elle perd sa virginité avec un dessinateur, ouvre le gaz dans son appartement de Greenwich Village (on la sauve), voyage seule en Grèce. Ses déconvenues la poussent

un moment à mener une vie de patachon. Elle n'en tire ni honte ni fierté. C'est le genre à se demander tout le temps si elle est une gentille fille ou une bombe sexuelle. Certains passent une éternité à résoudre l'équation. Comme tout le monde, elle suivra une analyse. Les résultats ont l'air d'avoir été probants. Il faut dire que le praticien jouait les *Partitas* de Bach au violon entre deux séances. Les anecdotes pleuvent. Les ruptures sont expédiées.



LA RÉCEPTIONNISTE DU « NEW YORKER » De Janet Groth, traduit de l'anglais (États-Unis) par H. Cohen, Éd. du Sous-Sol, 268 p., 21,50 €. En librairie le 1er février

« Comment pouvais-je avoir envie de coucher avec un homme qui citait mal Noel Coward ? » À une soirée, Dorothy Parker la snobe. On ne s'attendait pas à moins de la part de quelqu'un qui avait baptisé son caniche Cliché. Son statut de céli-bataire s'expliquait par un motif simple : « *Il faisait trop chaud en Espagne.* » Comprenez qui pourra. Elle écoute Thelonious Monk au Five Spot, conseille Woody Allen perdu dans les couloirs, croise Tom Wolfe dans son costume en peau de requin. Elle fut une sorte de secrétaire pour Muriel Spark. À Rome, elle discute avec Antonioni autour d'un verre de vin blanc. Une page bien remplie aligne la liste de ses conquêtes (un dramaturge allemand, un militant démocrate, un éditeur prometteur de Random House, un jeune Juif ambitieux et bien élevé). La direction ne lui a jamais proposé la moindre promotion. Janet Groth n'a pas publié la moindre ligne dans l'hebdomadaire. Oui, mais elle a eu droit de figurer sur une couverture signée Arthur Getz. Cela vaut toutes les parutions. Allô, Janet, ne raccrochez pas. | ■

par *Éric Neuhoff* <eneuhoff@lefigaro.fr>

ENCADRÉS DE L'ARTICLE

« Janet Groth, diplômée du Minnesota, a été réceptionniste au *New Yorker*. Au 17^e étage, elle pouponnait les auteurs, prenait leurs messages, passait leurs caprices »

